

ALICJA KACPRZAK

À LA RECHERCHE DE L'ÉQUIVALENCE INTERLINGUALE :
« ROUGE COMME ... » VS « CZERWONY JAK ... »

IN SEARCH FOR INTERLINGUAL EQUIVALENCE:
“ROUGE COMME ...” VERSUS “CZERWONY JAK ...”

Abstract

Comparison, a rhetorical device, most often referred to as a figure of thought, is associated with those stylistic conventions that are willingly and pervasively used in discourse. Its double-element structure, also containing an obligatory comparison word (e.g., *comme*, *like*, *jak*, etc.), provides an opportunity to juxtapose concepts which are often very distant from each other and constitutes a crucial instrument for the categorization of phenomena of the world. It is a key to our understanding and conceptualization. The article investigates how the French and Polish languages use comparisons containing the adjective of an exceptionally rich connotative value: *red* (*rouge* / *czzerwony*).

Key words: corpus linguistics, comparison, colour terms, red.

LA COMPARAISON, PROCÉDÉ STYLISTIQUE

La comparaison, procédé stylistique envisagé le plus souvent comme une figure de pensée, à côté de la métaphore, de l'allégorie, de l'apologue et du tableau, fait partie du pôle métaphorique des figures du discours (Robrieux, 2000). À l'opposition de ces autres figures, elle présente cependant une structure bien déterminée, grâce à la présence explicite de liens comparatifs (*comme*, *tel que*, *pareil à*, *ainsi que*, etc.) entre les termes qu'elle rapproche : en les mettant dans un rapport de ressemblance, elle constitue un instrument commode qui permet de définir un objet par approximation (Fromilhague & Sancier-Chateau, 1991/2006). D'où le succès évident de la comparaison,

ceci aussi bien dans la langue orale que dans la langue écrite. « *Je suis dévoré de comparaisons, comme on l'est de poux (...) mes phrases en grouillent* » écrit Gustave Flaubert dans la lettre à Louise Collet le 27 décembre 1852¹. En effet, selon George Pistorius (1971), les 322 pages de *Madame Bovary* comportent non moins de 318 comparaisons (dont 244 en *comme*), nombre qui montre l'importance de ce type d'argument associatif, ne serait-ce que dans le style de Flaubert.

La fréquence de la comparaison permet de supposer son hétérogénéité. Jean-Jacques Robrieux évoque notamment une distinction fondamentale entre la comparaison figurative et non figurative. La première rapproche, selon lui, « deux termes n'appartenant pas à la même isotopie » (2000 : 48), ce qui la situe au rang de figure, au contraire de la seconde. Dans les deux variantes le statut du comparant n'est pas le même, présentant un caractère déictique dans le cas de la comparaison du type *Marie est comme sa mère*, et ayant un caractère plus complexe dans *Marie est comme une perle*. Comme le rappelle à juste titre Christiane Monet (1995), l'interprétation du deuxième énoncé exige une sélection des traits culturellement associés au comparant : ainsi *Marie* n'est pas comparée directement à une perle dans son aspect physique, à savoir 'une concrétion globuleuse de nacre secrétée par certains mollusques', mais elle est vue comme une personne de grande qualité, ce qui est symbolisé par le caractère rare et précieux de la perle.

Si l'on aborde la comparaison du point de vue de la nature de la liaison entre les éléments comparés, il convient d'évoquer la différence entre les comparaisons ouvertes et figées, sans que d'ailleurs la limite entre les deux classes puisse être nettement établie. En effet, à côté des locutions figées déjà bien enracinées en français, comme *blanc comme neige*, il se rencontre dans la langue des syntagmes libres comme *blanc comme le carrelage sous ses pieds gelés*², mais aussi des syntagmes virtuels, c'est-à-dire ceux qui sont corrects du point de vue de forme et de sens, mais dont la chance de figement n'est pas prévisible, tel *blanc comme une endive*. S'il est évident que tout adjectif qualificatif, un grand nombre de verbes et même plusieurs adverbes peuvent se trouver en position du comparé³, le problème de

¹ Flaubert, Gustave (1852), *Correspondance : 1852*, Éd. Danielle Girard et Yvan Leclerc, Rouen, 2003.

² Ois, Ariane (2009), *Et le jour pour eux sera comme la nuit*.

³ Nicolas Cazelles dans son dictionnaire *Les comparaisons du français* (1996), Belin, en ne citant que les locutions usuelles, énumère env. 500 mots, adjectifs et verbes, utilisés comme comparés.

l'adéquation des comparants demeure. Même si leur éventail semble presque illimité, c'est le jeu d'un nombre de facteurs linguistiques et extralinguistiques qui décide de leur compatibilité avec le comparé, et par la suite aussi du figement éventuel d'un syntagme ainsi créé.

COMPARAISON ADJECTIF DE COULEUR + COMME

Au sein de la comparaison en *comme*, une catégorie à part est constituée par les formules construites autour d'un adjectif de couleur. Il est bien connu que la sémantique de ceux-ci s'avère comme relativement complexe, étant donné un symbolisme particulier, souvent ajouté à leur signification dénotative. Il convient de souligner cependant que les comparaisons sont formées par rapport à un nombre restreint de couleurs, parmi lesquelles seulement quelques-unes donnent lieu à des locutions figées. Ainsi, Nicolas Cazelles (1996) dans son ouvrage consacré aux comparaisons du français fait état des expressions usuelles ne contenant que quatre adjectifs de couleur, à savoir *jaune* et *rouge*, *blanc* et *noir*. Il est intéressant de constater que les comparés mentionnés sont complétés par différents comparants et apparaissent par conséquent dans plusieurs expressions, comme c'est le cas de l'adjectif *noir* constituant un noyau des locutions : *noir comme du jais*, *noir comme un corbeau*, *noir comme (du) poivre*, *noir comme l'ébène*, *noir comme le diable*, *noir comme un pruneau*. Même si chacune sert à exprimer l'intensité de la noirceur, leur valeur pragmatique n'est pas identique, ce qui fait que, malgré les apparences, ces locutions ne forment pas ensemble une série synonymique. Comme l'affirme Cazelles (1996), *noir comme du jais*, *noir comme un corbeau*, voire *noir comme le diable* seraient employées essentiellement pour dépeindre la couleur de la chevelure, des cils, des sourcils. La comparaison *noir comme l'ébène* serait plutôt réservée pour décrire le teint de la pigmentation d'une personne de race noire, alors que la couleur de la peau bronzée par le soleil pourrait être représentée par la comparaison particulièrement fréquente au féminin *noir(e) comme un pruneau*.

Parmi les noms de couleurs qui apparaissent le plus souvent dans des comparaisons, c'est le rouge qui occupe certainement une place exceptionnelle du fait de sa présence toute particulière dans la vie de l'homme (sang, feu, plusieurs fruits, etc.) et de son symbolisme développé. Souvent, les langues différentes n'en font pas cependant le même usage, chacune étant

limitée par sa propre manière de catégoriser des phénomènes du monde extralinguistique et par son propre répertoire de comparants. Ainsi, René Fallet décrit dans *Le Triporteur* les effets d'une forte émotion subie par l'un des personnages : *L'officier public devint rouge comme une cerise, une groseille, une fraise, une tomate, un bout de mou, une légion d'honneur* (1951 : 25). Un lecteur non francophone pour qui l'interprétation de la valeur des quatre premiers comparants ne semble pas difficile (à condition de connaître les fruits évoqués), pourra se demander cependant sur les raisons de leur choix en français : pourquoi comparer à la cerise et non à la pas griotte, pourquoi à la tomate et non pas à la betterave, et ainsi de suite. Il s'arrêtera sans doute aussi sur les deux derniers comparants. En effet, même si l'on comprend bien les images qu'ils véhiculent, il reste le problème de leur valeur pragmatique : le rapprochement de la rougeur du visage et de la couleur d'un bout de mou et de la Légion d'honneur à la fois a-t-il une valeur méliorative ou péjorative ? Fait-il partie d'un énoncé sérieux ou ironique ? La réponse à ces questions semble importante, voire même nécessaire, surtout pour un traducteur ou un interprète. En effet, pour proposer aux lecteurs ou aux auditeurs un texte équivalent à l'original, celui-ci doit prendre en considération non seulement sa dimension dénotative, mais aussi connotative, pragmatique, esthétique, voire même celle qui concerne la norme rédactionnelle à laquelle le texte en question devrait correspondre (Bralewski, 2012).

CORPUS DE RECHERCHE

En adoptant pour notre recherche un point de vue interlingual, nous nous sommes proposé de vérifier les usages que font de la comparaison construite autour de l'adjectif *rouge/czerwony* la langue française et la langue polonaise. À cette fin, nous avons eu recours aux données recueillies dans deux bases importantes de chacune des langues mentionnées, respectivement dans Frantext, contenant au total 247 937 581 mots et dans Narodowy Korpus Języka Polskiego⁴, en contenant 240 192 461. Il est intéressant de constater que même si le nombre de syntagmes comparatifs *rouge comme/czerwony jak* s'est avéré inégal (255 attestations en français contre 86 en polonais), tout comme le taux de comparants (85 contre 31), le nombre de valeurs

⁴ Narodowy Korpus Języka Polskiego ('Corpus National de la Langue Polonaise'), désormais le NKJP.

représentées par la couleur en question semble identique (12), ce qui n'est pas le cas des valeurs mêmes.

Le premier dépouillement des exemples permet de constater que dans les deux langues, le tour *rouge comme / czerwony jak* peut être employé de deux façons. Tout d'abord, en tant qu'intensifieur de couleur, c'est-à-dire au sens propre de l'adjectif en question, auquel cas les deux langues recourent aussi bien à des comparants souvent exploités, tel *sang de bœuf*, comme dans l'exemple français : *Il y en a un d'autre espèce en ceste terre du Brésil, lequel est de la grosseur d'un merle, et ainsi noir, fors la poitrine qu'il a rouge comme sang de bœuf*⁵, que des comparants accidentels, comme *golf Pani Toli* ('col roulé de Madame Tola'), comme dans l'exemple polonais : *Wpatrywała się wprost w okno, za którym świecił czerwony jak golf Pani Toli neon*⁶. L'autre groupe de comparaisons recueillies comportent l'intensifieur *rouge comme / czerwony jak* qui ne se rapporte pas à la couleur, mais qui est porteur de différentes valeurs, selon le sens connotatif que peut prendre l'adjectif en question. Ainsi dans le fragment de texte suivant de Théophile Gautier, la couleur rouge est un symbole de la honte (*toute honteuse, et rouge comme une fraise en mai, sur sa gorge qui bouge, elle penche la tête et croise les deux bras*⁷), par contre dans celui de Piotr Śliwiński elle symbolise l'idéologie communiste (*Ona opozycjonistka, a ojciec partyjny, czerwony jak paczka caro*)⁸.

ROUGE COMME ... : COMPARANTS ET VALEURS

L'analyse plus détaillée du corpus français permet de constater la grande disparité des termes comparants, ainsi que des valeurs véhiculées par la comparaison. Pour ce qui est des premiers, leur nombre a pu être évalué à 85 unités, parmi lesquelles 53 n'ont été notées qu'une seule fois (par exemple : *or, pêche, cardinal, fièvre, carotte, camélia, framboise, œuf de Pâque, naseau du cheval*, etc.). En ce qui concerne les valeurs véhiculées par les comparaisons retenues, leur nombre a été évalué à 12 (couleur, confusion, colère, émotion, excitation, effort, étouffement, chaleur, état d'ivresse, santé, fierté, insolation). Le tableau ci-dessous présente selon l'axe vertical les

⁵ Léry, Jean de (1578), *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil*.

⁶ Chmielewski, Wojciech (2010), *Kawa u Doroty*.

⁷ Gautier, Théophile (1833), *Albertus ou l'Âme et le péché*.

⁸ Śliwiński, Piotr (2007), *Dziki kąt*.

comparants qui apparaissent au moins 2 fois dans le corpus ; sur l'axe horizontal, sont notées les valeurs attribuées à chacun des comparants :

Tableau 1. Comparants et valeurs de la comparaison *rouge comme* en français

COMPARANT	VALEUR											
	couleur	confusion	colère	émotion	excitation	effort	étouffement	chaleur	ivrognerie	santé	fierté	insolation
32/ 85												
Feu - 27	5	5	5	12								
Sang - 28	23		1	1	1	1						
Escarlate - 5	5			1								
Vin - 3	3											
Rubis - 2	2											
Cerise - 20	4	9		7								
Érési-pele - 2	2											
Jeune-fille - 3		3										
Fraise - 2		1			1							
Incendie - 2	2											
Braise - 7	7											
Coq - 25	1	2	6	3	5	2	1				4	
Poteries - 5	4					1						
Grenade - 5	2			2	1							
Coquelicot - 17	2	3	3	5			1		1	2		
Betterave - 2				1			1					
Charbons - 2		1						1				
Homard cuit - 2												1
Nez - 2				2								
Ecrevisse - 3		1	1					1				1
Pivoine - 9		5	1	1		1		1				
Fraise - 2		1						1				
Vermine - 2	4											
Cenelle - 3		1		1					1			
Enfer - 2	2											
Forge - 2	2											
Tomate - 11	1		4	1	1	1				3		
Pomme - 2										2		
Sanguine - 2	2											
Œil - 2	2											
Blessure - 2	2											
Rosette - 2									2			
	76	28	21	34	12	7	4	4	4	7	4	2

Parmi les 32 comparants figurant dans le tableau, les plus fréquents sont : *sang* (28), *feu* (27), *coq* (25), *cerise* (20), *coquelicot* (17), *tomate* (11), *pivoine* (9).

Le substantif *sang*, dans la majorité des cas, est porteur de la valeur 'couleur', celle-ci se rapportant essentiellement à un objet (*Il se contenta de répondre à l'abbé, d'un ton fort sec, qu'il était aussi capable que lui de distinguer les couleurs, et que ma robe était rouge comme du sang*⁹) et moins souvent à une personne (*Sa figure était rouge comme du sang, ses yeux brillaient...*¹⁰). Cinq autres termes de comparaison employés chacun 1 fois appartiennent aussi au champ sémantique de 'sang' : *muqueuses*, *narine de cheval*, *boucherie*, *parricide*, *blessure*. Si le premier et même le deuxième d'entre eux gardent la même signification de 'couleur' et font partie de la description (*Des lianes aux fleurs mauves et blanches s'y accrochaient en buissons désordonnés ; dans les coques dorées des assorossis s'épanouissait une pulpe rouge comme un velours de muqueuses*¹¹ et *Un homme affreux, boiteux, velu, qui était sale comme un peigne et dont la narine enflammée par le tabac était toujours rouge comme un naseau de cheval!*¹², les deux derniers semblent être pourvus d'une valeur expressive particulière. En effet, les mots *boucherie* et *parricide* tout en évoquant le sang, sont en même temps fortement marqués par la connotation de 'meurtre', de 'tuerie' (*l'estrade représente la chambre de Jocaste, rouge comme une petite boucherie*¹³ et *Jomard avait laissé croître sa barbe, il avait les épaules drapées dans un drap rouge comme parricide. J'étais si près qu'après l'exécution je voyais les gouttes de sang se former le long du couteau avant de tomber*¹⁴). Pour ce qui est du terme *blessure* (noté 2 fois), celui-ci est porteur de nuances supplémentaires, notamment celle de 'souffrance' (*L'homme enleva son casque, ça lui avait marqué autour du front une raie rouge comme des blessures d'épines*¹⁵).

Pour ce qui est du comparant *feu*, il est caractéristique que dans la majorité des cas il est employé pour renvoyer à une cause psychologique de la rougeur du visage, l'émotion', ceci dans 12 cas (*Nous avons fort poussé*

⁹ Sand, George (1843), *Consuelo*.

¹⁰ Sue, Eugène, 1843, *Les Mystères de Paris*.

¹¹ Roumain, Jacques (1944), *Gouverneurs de la rosée*.

¹² Vallès, Jules (1881) *Le Bachelier*.

¹³ Cocteau, Jean (1934), *La Machine infernale*.

¹⁴ Stendhal (1836), *Vie de Henri Brulard*.

¹⁵ Giono, Jean (1931), *Le Grand troupeau*.

*cette plaisanterie, et puis cette grande allée nous a fait souvenir de la chute que vous y fîtes un jour, dont la pensée m'a fait devenir rouge comme du feu*¹⁶), la 'colère' dans 5 cas (*Et, quand Floride veit son visaige et ses oeilz tant alterez, que le plus beau tainct du monde estoit rouge comme feu, et le plus doux et plaisant regard si orrible et furieux qu'il sembloit que ung feu très ardent estincellast dans son cueur et son visaige*¹⁷) et la 'confusion' aussi dans 5 cas (*je me troublai et souffris de ma grossièreté sans pouvoir m'en rendre compte. Pour comble de malheur, à un mouvement que je fis, le couteau que j'avais pris pour camarade de lit tomba aux pieds de M. de Mauprat (...) Je devins rouge comme le feu, et balbutiai je ne sais quoi*¹⁸). Outre les 27 emplois de ce mot, majoritairement dans les contextes mentionnés, le corpus contient d'autres termes appartenant au même champ, tels *falot, incendie, braise, charbons, gril, fournaise, forge, forgeron, poêle, brasier*, ceux-ci essentiellement en tant que porteurs de couleur d'objets variés. Parmi eux, notons que les lexèmes *braise, brasier, incendie* semblent être spécialisés pour exprimer la couleur du ciel ou du paysage au couchant ou au lever du soleil (*Du côté du couchant, l'œil est d'abord arrêté par de légères collines de sable rouge comme la braise d'un incendie, et d'où s'élève une vapeur d'un blanc rose*¹⁹, *Lorsque le soleil fut près de disparaître, le ciel s'étant mis à flamboyer, le lac tout à coup eut l'air d'une cuve de feu; puis, après le soleil couché, l'horizon étant devenu rouge comme un brasier*²⁰, *Je vois à l'horizon un nuage livide, et autour une lueur rouge comme le reflet d'un incendie*²¹).

Le comparant *coq* illustre lui aussi des états psychologiques, surtout l'émotion, en tant qu'hypéronyme de divers sentiments, ceci dans 12 occurrences (*Hippolyte est illico tombé amoureux d'elle : il n'a pas ouvert la bouche pendant tout le dîner, et chaque fois qu'elle lui parlait, il devenait rouge comme un coq, ce qui n'est vraiment pas son style*²²), la 'colère' – 6 occurrences (*Lucien était rouge comme un coq et tremblant de colère*²³) et

¹⁶ Sévigné, Mme De (1671), *Correspondance* 1646-1675.

¹⁷ Navarre, Marguerite De (1550), *L'Heptaméron*.

¹⁸ Sand, George (1852), *Mauprat*.

¹⁹ Lamartine, Alphonse De (1835), *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou Notes d'un voyageur*.

²⁰ Maupassant, Guy De (1887), *Mont-Oriol*.

²¹ Lamennais, Félicité-Robert De (1834), *Les Paroles d'un croyant*, pp. 79-84

²² Monferrand, Hélène De (1990), *Les Amies d'Héloïse*.

²³ Stendhal (1835), *Lucien Leuwen*.

la 'fierté' (– *Mais la chapelle est en ruine, m'a-t-on dit ? La Gazette faisait à Gilbert signe de se taire, mais le jeune homme, gonflé et rouge comme un coq-dinde, continuait : – Elle était en ruine, mais je l'ai reconstruite !*²⁴).

Le comparant *cerise*, apparu 20 fois dans le corpus, symbolise la rougeur due à des émotions négatives en général, et tout particulièrement (9 cas) à la 'confusion' (à *cette minute, elle avisa Jeuselou et devint rouge comme une cerise*²⁵). Il faut noter qu'à côté du terme en question, d'autres noms de fruits rouges sont porteurs de la même signification : d'abord les variantes de *cerise*, telles *gigne* et *bigarreau*, des baies sauvages comme *cenelle* et *cornouille*, ainsi que les plus connues *fraise* et *framboise*, employées pourtant une seule fois chacun.

Le comparant *coquelicot*, noté 17 fois, apparaît comme porteur de la même connotation que *coq*, à savoir celle de toute 'émotion' (*Quand je me suis retourné, (...) Betty était blanche comme une morte et l'autre était rouge comme un coquelicot vibrant sous le soleil*²⁶), de la 'confusion' (*Ne vous gênez pas, jeunes gens ! (...) Hélène ébaucha une moue boudeuse, et Gérard se leva rouge comme un coquelicot*²⁷), et de la 'colère' (*vous voilà en une minute pâle comme un suaïre, puis rouge comme un coquelicot, et quels yeux de braise ! Qu'est-ce que vous avez donc ? J'étais en colère*²⁸).

Le comparant *tomate* (11), marque d'abord la 'colère' (*Capdeverre l'accusa d'avoir triché et ils se disputèrent. Assise à sa place habituelle, derrière sa fenêtre ouverte, Albertine, le visage rouge comme une tomate, cousait les ourlets de gros torchons de toile*²⁹). Cependant il peut symboliser aussi les valeurs de la 'santé' comprise comme une sorte de robustesse pay-sanne (*Rosine dite la vache, une grande bringue qui avait des ornières aux épaules et des dents en moins. Bobosse et avec cela rouge comme une tomate, elle n'en avait pas moins su pêcher un homme du monde*³⁰).

Le comparant *pivoine* (9) renvoie essentiellement à la 'confusion' (*Comme toujours quand je crois avoir fait une faute, je suis devenue rouge comme une pivoine, et je n'ai rien répondu, mais je l'ai regardé d'un air désespéré*³¹), ce

²⁴ Vincenot, Henri (1972), *Le Pape des escargots*.

²⁵ Pourrat, Henri (1922), *Les Vaillances, farces et aventures de Gaspard des montagnes*.

²⁶ Djian, Philippe (1985), *37°2 le matin*.

²⁷ Theuriet, André (1875), *Le Mariage de Gérard*.

²⁸ Lacretelle, Jacques De & Guéritte, Madeleine (1930), *Sarn*.

²⁹ Sabatier, Robert (1969), *Les Allumettes suédoises*.

³⁰ Huysmans, Joris-Karl (1879), *Les Sœurs Vatard*.

³¹ Bood, Micheline (1974), *Les Années doubles. Journal d'une lycéenne sous l'Occupation*.

qui est peut-être lié à la couleur foncée de la fleur en question, devant illustrer l'intensité de la honte.

Pour ce qui est des valeurs exprimées par la comparaison *rouge comme...* il se doit d'être souligné que le plus souvent celle-ci remplit le rôle d'intensifieur de couleur rouge, en se rapportant aussi bien aux objets, qu'aux animés humains et même aux animaux (76 exemples au total). En deuxième lieu, la comparaison en question s'applique à l'aspect du visage sous l'effet d'une émotion (34 exemples), comprise cependant comme un affect positif. Celui-ci est symbolisé surtout par les termes *feu* (12) *cerise* (7) et *coquelicot* (3). En troisième position notons la valeur 'confusion' représentée par 11 comparants au total, parmi lesquels c'est *cerise* (9) qui est de loin le plus représenté, avec en plus *cenelle*, *fraise* et *cornouille*. L'image de la 'confusion' est véhiculée aussi par *pivoine* (5) et *feu* (5), *coquelicot* (3) et *coq* (2). La quatrième place revient à la valeur 'colère', qui est symbolisée par les mots *coq* (6), *feu* (5) *tomate* (4) et *coquelicot* (3).

CZERWONY JAK... : COMPARANTS ET VALEURS

Pour ce qui est de la langue polonaise, tout comme en français, l'analyse des données recueillies donne lieu à la constatation d'une relative disparité de comparants, ainsi que de valeurs de la comparaison, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 2. Comparants et valeurs de comparaison *czzerwony jak* en polonais

COMPARANTS	VALEURS									
	confusion	étouffement	excitation	maladie	effort	émotion	communisme	couleur	ivrognerie	colère
burak - 26	15	2	1			3			1	4
rak - 6						3		3		
świnia - 1				1						
rubiny - 1	1									
róża - 1							1			
cegła - 12			1					12		
befszyk tatarski - 1					1					
ćwikła/ barszcz - 2						1		1		
krew - 6								6		
sztandar - 2	1							1		

COMPARANTS	VALEURS									
	confusion	étouffement	excitation	maladie	effort	émotion	communisme	couleur	ivrognerie	colère
mak -1	1									
zachód - 3	1							2		
piwonia – 4	3					1				
wiśnia -1	1									
nos -1	1									
peruka - 1								1		
łachman - 1								1		
nieboskie stw. 1								1		
pfótno - 1						1				
cynober - 1										
kogut - 1								1		
Indianin -1								1		
diabeł - 1								1		
plachta matadora 1								1		
płat surowej wółowiny - 1								1		
wilk - 1								1		
sztubak - 2	2									
paczka caro -1							1			
pomadka - 1								1		
indor - 1	1									
golf - 1								1		
	27	2	2	1	1	9	2	35	1	4

Parmi 31 comparants en polonais, 8 seulement se répètent, dont le plus souvent *burak* (26 fois), *krew* (6 fois), *rak* (6 fois) et *piwonia* (4 fois).

Pour ce qui est du comparant *burak*, dans 15 cas il est porteur de la valeur de ‘confusion’ (*Kolejka ryknęła śmiechem, a biedna ciotka zrobiła się czerwona jak burak, złapała Alicję za rękę i uciekła ze sklepu*³²). L’autre valeur connotative portée par *burak* est lié à l’aspect rouge du visage, causé par un sentiment fort de ‘colère’ (*Lecz Cykowski już był na nogach, już skakał i czerwony jak burak wymachiwał rękami*³³).

³² Mirkowicz, Tomasz (1999), *Pielgrzymka do Ziemi Świętej Egiptu*.

³³ Dołęga Mostowicz, Tadeusz (1939), *Złota maska*.

Le comparant *krw* porte essentiellement le sens de ‘couleur’ et est utilisé dans une comparaison se rapportant à un animé (*Szaleniec wpatrywał się we mnie czerwonymi jak krew oczami, pakując do ust klejnoty i pożerając je chciwie*³⁴) ou bien renvoie aux effets de lumière de soleil ou de lune (*Jakiś czas szli w poziomych promieniach zimnego i czerwonego jak krew słońca przez monotonną pustynię*³⁵, *Sierp księżycy zrobił się czerwony jak krew*³⁶). Il peut se référer aussi à la couleur d’un objet (*Płaszcz z szerokimi czerwonymi jak krew wyłogami leży bezwładnie w przedpokoju*³⁷ et *Gdzie chodzi, chodzi Baj po ścianie i rozsiewa po żółtym piachu snu maki czerwone jak nie przeczuwana jeszcze wtedy krew*³⁸), auquel cas le comparant *krw*, en dehors de son premier sens d’intensifieur de la couleur rouge, est porteur aussi de la valeur supplémentaire d’insolite et d’horrible.

Le troisième des comparants, *rak*, est porteur de la valeur de ‘confusion’ (*Starszy oficer zmienił barwę skóry na twarzy i szyi. Stał się czerwony jak gotowany rak*³⁹) ou de ‘couleur’ (*Alfa-romeo zięcia Campillich była czerwona jak rak*⁴⁰), le dernier exemple paraissant d’ailleurs illustrer un emploi assez particulier et certainement rare.

Pour ce qui est des valeurs exprimées par la comparaison *czerwony jak...*, notons que, comme en français, elle apparaît le plus souvent dans le rôle d’intensifieur de couleur (35 occurrences). En deuxième lieu, la comparaison en question s’applique à l’aspect du visage sous l’effet de la ‘confusion’ (27 exemples), symbolisée surtout par les termes *burak* (15) et *piwonia* (3). En troisième position, notons ‘émotion’, valeur représentée par 9 comparants au total, parmi lesquels *burak* (3) et *rak* (3) sont les plus fréquents. Il est à retenir aussi la présence de la connotation ‘communisme’ uniquement dans le corpus polonais, même si la couleur rouge est un symbole bien connu de cette idéologie en général.

La confrontation des résultats obtenus donne lieu à deux listes des comparants les plus fréquents dans chacun des corpus analysés :

³⁴ Białołęcka, Ewa (1997), *Tkacz iluzji*.

³⁵ Lem, Stanisław (1963), *Niezwyciężony*.

³⁶ Sapkowski, Andrzej (2001), *Wieża jaskółki*.

³⁷ *Rzeczpospolita* (1997), nr 10.04.

³⁸ Kulmowa, Joanna (2001), *Topografia myślenia*.

³⁹ Borchardt, Karol Olgierd (1985) *Szaman Morski*.

⁴⁰ Breza, Tadeusz (1960), *Urząd*.

Tableau 3. Comparants les plus fréquents dans chacun des corpus

POLONAIS	FRANÇAIS
<i>burak</i> (26)	<i>sang</i> (28)
<i>rak</i> (6)	<i>feu</i> (27)
<i>krew</i> (6)	<i>coq</i> (25)
<i>piwonia</i> (4)	<i>cerise</i> (20)
<i>zachód słońca</i> (3)	<i>coquelicot</i> (17)
	<i>tomate</i> (11)
	<i>pivoine</i> (9)
	<i>braise</i> (7)

Il s'ensuit que les répertoires de comparants ne sont pas les mêmes dans les deux langues, ce qui est la conséquence sans doute des expériences culturelles différentes de chacune des communautés linguistiques. Notons ainsi d'autre part l'absence en polonais des comparants tels *vin*, *grenade*, *sanguine*, *piment*, *homard cuit*, dénommant des fruits-légumes-boissons-plats de couleur rouge moins présents dans l'espace polonais, et de l'autre des plats aux betteraves, tels *ćwikła*, *barszcz*, inconnus en France. Le comparant *paczka caro* renvoie à la réalité purement polonaise, en évoquant une marque populaire de cigarettes contenues dans un paquet rouge ; le comparant *sztandar* réfère d'une manière évidente à l'étandard rouge du communisme, symbole bien présent en Pologne aussi avant les changements politiques de 1989. Au contraire, le comparant *rosette* renvoie à la Légion d'Honneur, phénomène cette fois-ci purement français, ainsi qu'*oeuf de Pâques*, auquel la tradition polonaise n'attribue pas la couleur rouge. Quant aux comparants *feu* et *coq* (ellipse sans doute de *crête de coq*) particulièrement fréquents en français, mais désignant des entités bien connues pour les deux communautés linguistiques, il est frappant, mais difficile à expliquer que le polonais ne les utilise pas avec le sens d'intensificateurs de rouge.

Pour ce qui est des valeurs que véhicule la comparaison *rouge comme/ czerwony jak*, à part sa première fonction d'intensificateur de couleur, celle-ci renvoie en deuxième lieu à la 'confusion', avec un nombre d'apparition relativement plus important en polonais. Le français retient aussi le symbolisme du rouge pour référer à l'émotion' (comme sentiment positif), de même que pour la 'colère' et l'excitation' (physique), ce qui est significativement plus rare en polonais. Notons aussi en français le symbolisme du

rouge pour la ‘santé’, la ‘robustesse’, tout à fait absent dans le corpus polonais. Voici le tableau résumant les résultats mentionnés :

Tableau 4 : Valeurs de comparaisons les plus fréquentes dans les corpus analysés

VALEUR	POLONAIS	FRANÇAIS
couleur	35	96
confusion/honte	28	28
étouffement	2	1
colère	4	21
émotion	9	34
santé	–	7
effort	1	7
communisme	1	–
excitation	2	12
chaleur	1	4
maladie	1	1
fierté	–	4
ivrognerie	1	4
insolation	1	2

CONFRONTATION DES RÉSULTATS FRANÇAIS ET POLONAIS

L’analyse des données recueillies pour le français et pour le polonais, ainsi que leur confrontation, donne lieu à quelques constatations d’ordre plus général. Présentons d’abord des ressemblances relevées dans les corpus étudiés :

- Dans les deux langues, la comparaison *rouge comme/czerwony jak* fonctionne avant tout comme une expression d’intensité de couleur rouge, auquel cas elle s’appuie souvent sur des comparants accidentels, voire des hapax, faisant preuve de l’imagination de l’auteur. Soulignons en même temps que les deux corpus, français et polonais rassemblent essentiellement des textes littéraires.
- La deuxième fonction de la comparaison *rouge comme/czerwony jak* consiste dans le fait de symboliser la coloration du visage en tant qu’effet d’une cause psychologique.

- Parmi les raisons psychologiques qu'évoque la comparaison *rouge comme / czerwony jak* ce sont celles de la honte, la confusion, qui reviennent le plus souvent dans les deux langues.
- Chacune des langues développe des séries de comparants venant du même champ sémantique que les comparants les plus typiques ; ainsi le polonais à côté de *burak*, retient aussi *ćwikła* et *barszcz*, et à côté de *krew* aussi *ubój*, *befszyk tatarski*, *surowa wołowina*, alors que le français à côté de *feu* utilise aussi des comparants tels que *falot*, *incendie*, *braise*, *charbons*, *gril*, *fournaise*, *forge*, *forgeron*, *poêle*, *brasier*.

Parmi les différences, retenons les remarques suivantes :

- Certains comparants souvent employés par chacune des langues semblent véhiculer d'autres nuances, comme c'est le cas de *krew* qui est plus souvent porteur du trait d'horrible, de meurtre, par rapport à ce que l'on constate pour son équivalent *sang* en français.
- Les comparants *braise*, *brasier*, *incendie* semblent être spécialisés en français pour exprimer la couleur du paysage et du ciel au coucher du soleil, ce qui n'apparaît pas dans le corpus polonais.

Il semble aussi important d'évoquer la présence dans le corpus des expressions comparatives figées contenant *rouge comme / czerwony jak*. Il est intéressant de constater à la lumière des données du corpus que les locutions comparatives du type analysé sont moins variées en polonais qu'en français. Elles ne sont pas identiques en ce qui concerne le choix des comparants, les valeurs véhiculées. Une nette différence apparaît par exemple pour ce qui est de l'idée de 'confusion', qui peut être exprimée en français par les comparaisons figées *rouge comme une cerise*, *rouge comme du feu*, *rouge comme une pivoine*, *rouge comme un coquelicot*, alors qu'en polonais elle est exprimée par *czerwony jak burak*, *czerwony jak rak*. L'idée de 'colère', d'émotion', d'excitation' s'exprime essentiellement en français à l'aide des expressions *rouge comme un coq*, *rouge comme un coquelicot*, alors qu'en polonais on trouve *czerwony jak burak*, *czerwony jak rak*. En français, les locutions *rouge comme un homard cuit*, *rouge comme une écrevisse*, illustrent le sens d'effets d'insolation', alors qu'en polonais cette valeur est indiquée uniquement par l'expression *czerwony jak rak*.

EN GUISE DE CONCLUSION

Pour conclure, il convient de souligner l'intérêt que revêtent les recherches de l'équivalence interlinguale des séquences comparatives, si fréquentes dans le discours. Les études de ce type, qui s'avèrent pourtant particulièrement complexes et nécessitant de prendre en considération plusieurs facteurs à la fois linguistiques qu'extralinguistiques, peuvent apporter des solutions importantes, notamment en lexicographie et/ou en traduction (cf. aussi Kacprzak 2002, 2004, 2013). Elles permettent aussi de suivre de plus près les méandres de la cognition humaine au service du besoin éternel de comparer pour comprendre.

BIBLIOGRAPHIE

- Bralewski Dariusz, 2012, *Od przekładu do słownika*, Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM.
- Cazelles Nicolas, 1996, *Les comparaisons du français*, Paris, Belin.
- Fromilhague Catherine, Sancier-Chateau Anne, 2006, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin.
- Kacprzak Alicja, 2002, « La stéréotypie des clichés comparatifs: problème de linguistique, de traduction et de glottodidactique » [in] *Points communs: linguistique, traductologie, glotto-didactique*, (éd. Kacprzak A.), Łódź, Wydawnictwo BIBLIOTEKA, 121 -126.
- Kacprzak Alicja, 2004, « Dimension culturelle de la traduction: comment traduire un cliché? » [in] *Traduire au XXI^e siècle*, Thessaloniki, Faculté Philologique, 260-266.
- Kacprzak Alicja, 2013, « 'La Terre est bleue comme une orange' : de la comparaison dans le discours littéraire » [in] Muryn T., Mejri S., Prażuch W., Sfar I. [éds.] *La phraséologie entre langues et cultures. Structures, fonctionnements, discours*, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, 29 -40.
- Monnet Christiane, 1995, « La comparaison en amont ou en aval de la métaphore » [in] *Faits de langues*, Vol. 3, N° 5, 201-208.
- Pistorius George, 1971, « La structure des comparaisons dans 'Madame Bovary' » [in] *Cahiers de l'Association internationale des études francaises*, Vol. 23, 223-242
- Robrieux Jean-Jacques, 2000, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand Colin.

W POSZUKIWANIU EKWIWALENCJI MIĘDZYJĘZYKOWEJ:
„ROUGE COMME ...” VS „CZERWONY JAK ...”

Streszczenie

Porównanie, chwyt retoryczny opisywany najczęściej jako figura myśli, należy do środków stylistycznych szczególnie chętnie używanych w dyskursie. Jego dwuczłonowa struktura, zawierająca również konieczny łącznik (np. *comme, like, jak*, etc.), daje możliwość zestawiania pojęć niekiedy bardzo odległych, przez co stanowi wygodny instrument kategoryzacji zjawisk świata i klucz do jego zrozumienia. Niniejszy artykuł bada, jak języki francuski i polski używają porównań zawierających przymiotnik o szczególnie bogatej wartości konotacyjnej: *rouge/czerwony*.

Słowa kluczowe: lingwistyka korpusowa, porównanie, nazwy kolorów, czerwony.